

Belges et femmes de lettres

LITTÉRATURE

Sara Dombret a créé Névrosée, une maison d'édition qui met à l'honneur des auteures oubliées

Elles ont en commun d'être belges, oubliées, méconnues ou introuvables en librairie. Elles s'appellent Caroline Gravière, Jeanne de Talle- nay, Marguerite Van de Wiele, Marguerite Baulu, France Adine, Mariane Pierson-Pié- rard, Louis Dubrau, Marie De- nis, Anne François, Jeanne de Vietinghoff, Nelly Kristink, Madeleine Bourdouxhe et, par la volonté d'une romani- cière devenue éditrice, elles se rappellent aujourd'hui à no- tre bon souvenir. Rééditées par les éditions Névrosée, leurs livres s'offrent une nou- velle vie, un nouveau lectorat, un second souffle.

Drôle de nom pour une maison d'édition, vous direz- vous? Sara Dombret, qui l'a fondée, n'est pas de cet avis et s'en explique. "Les gens ad- orent ou détestent, mais ces der- niers sont plus rares, explique- t-elle. Avant toute chose, il faut le dire: névrosée est un très beau mot. Esthétiquement. C'est un mot qui chante. Il est mal- heureux qu'il soit si souvent as- socié à des concepts négatifs alors que, de manière contradic- toire, l'inconscient collectif con- sidère que le talent et la névrose



■ Sara Dombret a créé Névrosée pour remettre des auteures belges à l'honneur. © D.R.

ou la folie vont souvent de pair."

Et d'ajouter que si la folie est souvent mal considérée, elle est pourtant pleine de richesses puisque la vie elle- même, quand on y songe, est toujours un peu folle.

"Aider le lecteur à trouver le livre qui lui conviendra."

Pourquoi ce mot-là et pas un autre? "Mais parce que pré- cisément c'était l'insulte faite à ces femmes pour les décrédibil- ser", précise Sara Dombret.

"Appeler notre maison d'édition Névrosée, c'était remettre le lan- gage en question d'une part et renvoyer l'insulte à l'envoyeur, en s'appropriant un mot que nous refusons, à l'avenir, de voir comme une insulte." Et s'il est au féminin, c'est tout simple- ment parce que c'est sous ce genre "que ce mot fut et est en- core souvent utilisé à titre d'in- sulte, et que c'est cette insulte que nous entendons renverser. L'idée n'a jamais été de qualifier les femmes que nous rééditions de "névrosées", mais bien de re- mettre en cause un mot, une in- jure, et de se l'approprier."

L'objectif affiché de Sara Dombret, en rééditant ces femmes et en les re- mettant en lumière, ce n'est "ni de publier des livres qui obtien- dront des prix littérai- res ou les louanges des critiques. Ce que nous voulons, c'est aider le lecteur à trouver le li- vre qui lui conviendra, lui assurer une aventure, et qu'il ne soit jamais déçu", dit-elle dans une note de louables in- tentions.

Les livres de ces femmes oubliées ou méconnues -

mais aussi à nos membres fan- tômes, de Sara Dombret - vous pourrez les feuilleter à la Foire du livre de Bruxelles. Ou les dé- couvrir sur le site in- ternet de Névrosée, qui propose aussi de courtes biographies des auteures. Pour que les femmes, der- rière les auteures, re- trouvent elles aussi la place qu'elles méritent...

Isabelle Monnat

■ Retrouvez les éditions Névrosée au stand 227 de la Foire du livre de Bruxel- les.

Douze titres, douze femmes différentes



■ Louise Scheidt signait ses livres Louis Dubrau...

© D.R.

Derrière chaque femme rééditée par Sara Dombret il y a une histoire. Caroline Gravière, par exemple, était née Estelle Crèvecoeur. On la surnommait "la George Sand belge" et elle a publié, au moins, seize ouvrages, dont *Une Parisienne à Bruxelles*, chronique des mœurs de l'époque (nous sommes en 1875) qui résonne étrangement avec notre société ac- tuelle.

Marguerite Baulu (1870-1942), elle, publie d'abord un roman qui prend pour cadre la Grande Guerre, *La Bataille de l'Yser*. Mais c'est *Modeste automne*, qui se déroule dans les Marolles, qui remporte le plus de succès puisqu'il est retenu parmi les finalistes du prix Goncourt.

Citons encore le cas, emblématique de Louis Dubrau (1904-1997), née Louise Scheidt, qui "écrivait sous un pseudonyme masculin, parce qu'elle se méfiait des juge- ments subjectifs qu'on porte sur les écrits ouvertement sig- nés par une femme", lit-on sur le site des éditions Névrosée. On lui doit plus de trente livres, dont *À la poursuite de Sandra* (1961). Soit l'histoire d'une mystérieuse amante dont Pierre, très épris, tente de comprendre qui elle est vraiment.



■ Caroline Gravière était surnommé la "George Sand belge". © D.R.